

— Il n'est pas pour cela besoin d'excuse, mon ami, répliqua Henri : bonne nuit donc.

— Bonsoir, répliqua Blanche ; et elle se hâta de gagner la chambre qu'on lui avait préparée.

Durant ce temps, Ætina réparait sa toilette que le voyage avait quelque peu dérangée, et elle allait retourner dans l'appartement où elle avait laissé le chevalier et Blanche ensemble, quand, dans le long et sombre corridor, elle rencontra le jeune page Ermach.

— Ah ! vous arrivez à propos, lui dit-elle à demi voix ; je voulais te parler mon ami ; mais suis-moi dans ma chambre où nous pourrions causer un instant, sans crainte d'être interrompus ou observés.

— Marchez devant, Mariette, dit le jeune homme d'un ton froid.

— Silence ! Ne m'appellez pas ainsi ! répliqua Ætina avec un accent où il y avait à la fois de la colère et de la supplication : puis elle rentra précipitamment dans son appartement.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? demanda le page qui faisait des efforts visibles pour cacher sous un calme apparent les émotions auxquelles il était en proie.

— Comprendons-nous bien, Ermach, dit Ætina, Nous resterons amis, n'est-ce pas ?

— Que vous importe mon amitié, Mariette ? demanda le page dont les lèvres frémissaient.

— Encore une fois, ne m'appelle pas de ce nom que je hais et qui me fais horreur, dit Ætina. Je te demande de nouveau ; serons-nous amis ou ennemis ?

— Pourquoi aurais-je pour vous de l'indulgence et de l'amitié ? demanda Ermach toujours avec la même froideur. Il est certain que quand vous habitiez.....

— Oui, oui, je comprends ! dit la jeune femme en l'interrompant avec impatience ; ne prononcez pas le nom de cette demeure... les murs ont des oreilles.

— Je n'en dirai pas davantage, puisque vous le voulez, dit le page ; mais vous savez de quels sentiments nous étions animés l'un pour l'autre et quels motifs j'ai de vous hair, de me venger de vous.

— Oui, j'ai eu tort, exclama Ætina, j'ai eu tort. Mais n'aurais-tu pas le courage d'oublier, de pardonner ? Voyons, dis-moi, Ermach, dis-moi que tu me pardonnes.

— Jamais... jamais ! répliqua le jeune homme en jetant sur elle un regard plein de haine.

— Mais quel mal pourrais-tu me faire ? demanda Ætina qui tremblait de tout son corps.

— Vous aimez le chevalier Henri de Brabant, dit le page les dents serrées, d'une voix étouffée, d'un air d'inférieur triomphe.

— Ah ! exclama la jeune femme. Mais non, Ermach, tu t'es trompé.

— C'est vainement que vous cherchiez à nier, dit le jeune homme en l'interrompant. Par les souffrances que j'ai endurées, par les larmes brûlantes que j'ai versées, je ne permettrai pas qu'une iniquité s'accomplisse, et je serai vengé.

— Assez, assez ! dit Ætina vivement. J'accorde que tu as raison, et que j'aime le chevalier de Brabant.

— Il a été bon et généreux pour moi, s'écria Ermach ; il m'a arraché d'une maison que j'abhorrais, et à une existence qui m'était odieuse.

— Oui, je sais que tu lui as rendu un important service, dit Ætina. Mais rappelle-toi, Ermach, ce serment qui te défend de révéler les mystères de la Maison Blanche et du château d'Hamelin.

Madame, je respecterai ce serment, fit le page avec indignation : mais sans le violer, je puis en dire assez au chevalier de Brabant.

— Non, non, tu ne voudras pas me perdre, Ermach, s'écria Ætina en joignant les mains et avec un accent suppliant. Tu ne voudrais pas me faire mourir en présence de l'homme que j'aime ! Rien ne pourra-t-il donc t'émouvoir, ni larmes, ni prières...

— Rien répondit Ermach.

— Et si je te faisais connaître tes parents, si je te fournissais les moyens de les retrouver ? dit Ætina.

— A cette condition, à cette condition seule, je vous ferais grâce, répondit le page. Oh ! s'écria-t-il ? j'ai bien souffert, vous m'avez causé bien du mal, mais si vous faisiez cela, je vous pardonnerais, qui sait, je vous bénirais peut-être un jour.

— Écoute, dit la jeune femme après plusieurs minutes de réflexion, nous n'avons pas le temps en ce moment, et les explications que j'aurai à donner sont longues. Ce soir, lorsque tout dans la maison sera silencieux, avant de rentrer dans cet appartement je te dirai ce que je sais de ta naissance. Où est ta chambre.

— La dernière à droite au bout de ce corridor, répondit Ermach.

— Il suffit, sois-y tantôt, et tu sauras tout, en échange du silence que tu t'engages à garder sur tout ce qui me concerne. A présent, va...

Ætina attendit encore quelques instants, afin de se remettre de l'assaut qu'elle venait de subir ; et quand elle descendit, il aurait été impossible, même pour l'observateur le plus attentif, de soupçonner par quelles émotions poignantes elle venait de passer.

Un repas copieux était servi sur une table au milieu de laquelle était une large salière qui servait de ligne de démarcation entre les maîtres et les serviteurs ; d'un côté étaient le chevalier et Ætina, et au-dessous étaient assis Ermach, Linda et Béatrice.

Ætina et Henri causèrent des divers incidents qui avaient marqué leur voyage ; mais un silence presque absolu régna à l'autre bout de la table.

Dès que le souper fut terminé, chacun se leva et se retira dans son appartement respectif.

Mais, quoiqu'il n'eût pas dormi la nuit précédente Henri de Brabant ne se sentait nulle envie de se coucher. Il ouvrit la fenêtre, et plongea ses regards dans la campagne que la lune éclairait de ses rayons. Il resta ainsi plus d'une demi-heure, livré aux réflexions qui affluaient à son esprit. Il regrettait, en effet, la nécessité qui l'avait contraint de quitter Prague, sans avoir découvert le sort de ses deux